

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 13 au 19 octobre... Mardi 13—St-Edouard. Mercredi 14—St-Henriette. Jeudi 15—St-Thérèse. Vendredi 16—St-Léopold. Exercices littéraires des jeunes filles de l'Ecole Supérieure, avenue de l'Esplanade. Samedi 17—St-Hedwige. Dimanche 18—St-Luc. Lundi 19—St-Pierre d'Alcant. Lever du soleil à 6 h. 1 m. Coucher du soleil à 5 h. 31 m. Nouvelle lune le 19 à 0 h. 33 m. du matin. N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Mort de M. F. Limongi

Un citoyen vénérable et très considéré, ancien commerçant retiré des affaires depuis plusieurs années, M. F. Limongi, s'est éteint, lundi, à l'âge avancé de 76 ans. Dans la vie privée, M. Limongi conserva le caractère intègre, les manières courtoises, et l'affabilité qui lui attirèrent la considération et l'estime de tous. Ses funérailles ont eu lieu mardi matin. Après le service funèbre à la C. théâtrale St-Louis, auquel assistait un grand nombre de parents, d'amis et connaissances du défunt, le convoi se mit en marche pour le nouveau cimetière St-Louis, rue de l'Esplanade, où la dépouille mortelle du regretté citoyen fut inhumée. M. Limongi laisse deux enfants — un fils, M. Felix Limongi, qui habite Covington, et une fille, Mme Dupaquier, épouse de notre distingué collaborateur et ami le docteur E. M. Dupaquier.

Un fils tue sa mère accidentellement

Hier après-midi à 2 heures 15, Mme Emma Cooney, 38 ans, 2020, rue Short, se reposait un instant sur son lit tandis que son fils John Cooney, était assis dans une berceuse, et nettoyait un fusil qu'il croyait non chargé. Par mégarde il toucha la détente, le coup partit, et sa malheureuse mère eut la moitié de la tête emportée. La mort fut instantanée. Le jeune homme rendu fou par le chagrin, s'élança hors de la maison en appelant au secours. Les voisins se précipitèrent dans la chambre, et un spectacle affreux s'offrit à leurs yeux. Mme Cooney gisait dans une mare de sang, et des morceaux de cervelle étaient collés contre le mur.

Bras fracturé

A 11 heures hier matin, pendant que Mme Julia Zimmermann, 54 ans, 2916, rue Gravier, se trouvait debout sur sa galerie, elle perdit l'équilibre et fut précipitée sur le trottoir. Dans sa chute elle se fractura le bras droit. Elle est soignée à l'Hôpital de la Charité.

Frederick Ernst

Le coureur a déclaré que Frederick Ernst est atteint de cécité, ce qui le rend responsable de ses actes. Ernst avait tenté de voler 5,000 dollars à George W. Clay, en échangeant un billet hypothécaire.

Violateurs de la loi contre les loteries

Les personnes suivantes ont été arrêtées pour avoir en leur possession des billets de loterie et des appareils de jeux de hasard: Mme Ely Newberger, 53 ans, 1319, rue Gasquet; Edward Labazan, 1033, rue Quartier; et Victor Lockart, couleur, 55 ans. Le trio a été écroué.

Federation of Non-Sectarian Charity and Philanthropy 600 Godchaux Building, New Orleans

L'Appel de la Fédération de Charité

Voici le cliché de l'enveloppe envoyée par la Fédération de Charité, avec une circulaire sollicitant une souscription d'un dollar, en aide à vingt établissements charitables de la ville. Il a été expédié par la poste, mardi matin, 45,000 de ces circulaires, et nous sommes persuadés que la générosité de nos citoyens ne fera pas défaut en cette occasion et que la Fédération recueillera une pleine moisson de dollars qui seront employés au bénéfice d'œuvres de secours et de bienfaisance.

Testament de Mme Veuve F. Carambat

Le testament de Mme Veuve Frank Carambat a été approuvé hier par le juge Packer de la cour civile de district. Des legs divers de bijoux, de meubles, d'objets d'art, de hors de prime, etc., sont faits à des membres de la famille et à des amis. Mme Carambat laisse des propriétés foncières à ses sœurs Annie Margaret, Elizabeth et Kate Walker, et à son frère Dan Walker. A Armand Preau, géant, et à William J. Crovett, assistant du "Charm saloon" qui appartenait à Mme Carambat, la testatrice a légué cinq cent dollars, chaque. M. Numa Bartel est nommé exécuteur testamentaire.

Rabais de 15 sou. dans les assurances

A sa séance d'hier, la "State Fire Prevention Bureau" a accordé une diminution de 15 sous sur le taux annuel de l'assurance pour le feu, sur les propriétés situées à la Nouvelle-Orléans. Cette réduction a été causée par l'établissement de la nouvelle norme de pompage et d'installation d'appareils modernes dans le département d'incendie de la Nouvelle-Orléans. L'assurance sur la vie des assurés sauvera des milliers de dollars annuellement aux propriétaires d'immeubles.

Série de vols

Bernardo Iglesias et Manuel Zamora, occupant une chambre à la maison de pension de L. E. Gibson, 1316, rue Canal, hier matin de bonne heure, un filou introduit dans leur chambre pendant leur absence, et s'est approprié de 25 dollars en billets et de bijoux évalués à 36 dollars. Des voleurs se sont introduits dans le domicile de Louis Abadie, par une porte laissée ouverte hier matin à 4 heures, et se sont emparés de plusieurs volumes d'ouvrages maçonniques d'une valeur de 20 dollars, et tuyaux en plomb évalués à 16 dollars. Ils se sont sauvés sans avoir été vus de personne.

Victime de son imprudence

James J. Caserley, 3925, rue Toulouse, donnait hier après-midi à 2 heures, un billet de 10 dollars à Joseph Lamara, 2322, rue Félicité, pour aller faire du change. Il attend toujours le retour de Lamara, que la police recherche.

\$5,000 pour le dispensaire

Une personne généreuse a fait don de 5,000 dollars pour l'amélioration de la "New Orleans Free Dispensary for Women and Children", située 1822, rue Annonciation. Elle demande à ce que son nom ne soit pas divulgué.

Smoker

La "Clairborne Benevolent Association", à l'occasion de son 23me anniversaire, donne un smoker, à la salle Portugaise, rue Dauphine, jeudi, 16 octobre, à 7 heures et demie. Le programme à cette occasion est annoncé comme très attrayant.

Beauvais est indemné

La mairie de la ville de Beauvais communique l'avis suivant: Pour rassurer contre les faux bruits mis en circulation ceux de ses concitoyens qui ont quitté leur demeure, le maire de Beauvais vous prie d'annoncer et de propager que Beauvais est indemne, qu'aucun Allemand n'est encore entré dans ses murs et qu'il espère même que cette invasion sera évitée. Il les invite à regagner leur domicile où ils seront en sécurité autant, sinon plus, que partout ailleurs. Le maire de Beauvais, DESGROUX.

L'acte d'un fou

A 7 heures et demie hier soir, Anthony Campissie jetait la pierre dans la rue Décar, en face de la demeure d'automobile La-la, 1218. Campissie avait entièrement intercepté la circulation dans la rue, en empêchant les véhicules et les piétons de passer. Il fallut une escouade de police pour l'arrêter. Les policiers s'étant aperçus qu'il ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales le conduisirent à l'Hôpital des Détenus.

Uné chasse excitante

Fletcher Mouchet, noir, créait du scandale à l'angle des rues Saratoga et Lafayette, hier matin à 5 heures. Plusieurs citoyens du voisinage tentèrent de l'arrêter. Mouchet refusa de les écouter, sortit un revolver, mais voyant qu'on l'entourait il prit la fuite en brandissant son arme. L'agent de police Smith voyant une bande de citoyens aux trousses du nègre, prit part à la poursuite et fit feu dans l'air. Mouchet effrayé jeta un cri perçant, sauta une barrière, un fossé, et alla se fourrer sous un wagon de chemin de fer. Il pointa son arme vers ceux qui le poursuivaient et les mit au défi d'approcher. Le policier Smith fit feu de nouveau de l'air. Ce dernier coup de feu fit perdre au nègre le peu de courage qui lui restait. Il leva les bras en l'air et capitula. Il fut écroué.

Echauffourée

Pendant que John O'Rourke caquetait se trouvait dans son établissement, au coin des rues Coliseum et Arabela, plusieurs noirs frappèrent à la porte, et demandèrent à acheter 5 sous de bière. M. O'Rourke sortit par la porte de côté, et leur donna l'ordre de se disperser. Un des noirs, Grant Ruben, l'insulta. O'Rourke fit feu à quatre reprises sur Ruben, qui fut blessé à la tête et au bras droit. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité. Le coup fut incarcéré.

La Situation

"Elle est terrible pour nous." Ainsi parlait un de ces blessés allemands que nous avons vus l'autre jour à Bordeaux. C'était un simple soldat. Les officiers, eux, étaient un peu moins désespérés. Mais de toute évidence il y avait dans leur confiance la dernière manifestation de cet orgueil démesuré à quoi se reconnaît le vrai Germain. Ils étaient cinq ou six couchés sur le quai, à la tête du train. L'un d'eux, un capitaine, lisait un journal français où était racontée la victoire de la Marne. On lui demanda s'il avait acheté ce journal ou si quelqu'un le lui avait donné. On le lui avait offert. Et jusque-là sans doute il l'avait lu avec un douloureux intérêt. Mais, dès qu'on lui eut parlé, il affecta le plus parfait dédain pour les nouvelles de source française. "Nous avons les nôtres," disait-il. Et il laissa tomber la feuille près de lui. Il ne voulait pas croire à la défaite. Habitué aux mensonges de la presse allemande, personnellement infatué de la puissance allemande, il n'admettait pas que l'Allemagne pût être vaincue. Près de lui gisait un autre capitaine, celui-là officier de réserve et haut magistrat, à ce qu'il disait. Soldat d'occasion, il laissait voir beaucoup moins de foi dans l'issue de la guerre. "Mais, lui demandait-on, qui l'a voulue?" Le blessé fermait les yeux, le rouvrait, hésitait un moment, puis déclarait: "C'est affreux. J'ai vu des choses horribles, des spectacles que je n'oublierai plus. C'est affreux, c'est affreux!" "Mais, enfin, insistait-on, qui a voulu la guerre?" De nouveau le malade fermait les yeux et restait un long moment silencieux. Visible-ment, il faisait un grand effort sur lui-même et mourait d'envie de maudire le plus haut personnage de l'Empire. Mais l'esprit de discipline avait le dessus. "Ne me faites pas parler," murmurait le blessé. Il eût été trop cruel d'insister.

Les Anglais sur le front

On trouve un nouveau réconfort à faire ainsi examiner la situation par nos ennemis eux-mêmes, par quelques-uns de ceux qui, la semaine dernière encore, estimaient qu'ils feraient à travers la France une promenade militaire animée simplement de quelques coups de canons pour rompre la monotonie des étapes. Certes, il ne convient pas d'exagérer la portée des déclarations que nous avons recueillies et il serait très dangereux de croire, comme certains le font, que la défaite que les Allemands viennent d'essuyer va immédiatement ébranler l'Empire d'Allemagne et même le disloquer. Le ciment qui unit les principales unités de la Prusse est plus solide qu'il n'en a l'air. L'esprit germanique souffle sur tout l'Empire et il est naïf de supposer que tout va s'écrouler dès que les autorités militaires allemandes auront fait l'aveu de leur déroute. Il n'en reste pas moins qu'il y a un abîme, dans l'Empire, entre la caste militaire et un parti de hobereaux insolents d'une part, et les masses populaires, d'autre part. Si donc, comme tout le fait prévoir, l'Allemagne, pressée entre la Russie et la France, incapable de reprendre une vigoureuse offensive, connaît prochainement la disette d'abord, la famine ensuite, il ne serait pas surprenant que le vent de l'émeute grondât sur Berlin où, dit-on, les esprits sont déjà très aigris et où le kaiser est couramment traité de guerrier pour rire et de maniaque dangereux.

Hygiène et confort dans la guerre

Le général French a rendu honneur à la vaillance des troupes françaises. Le général Joffre a rendu hommage à l'impétuosité des troupes britanniques. Ces félicitations n'ont pas été des compliments de simple courtoisie; elles ont été le plus sincère accord par des généraux, qui se connaissent en courage à des troupes qui ont été héroïquement leur devoir. Nous avons eu l'occasion de causer avec un officier français qui est attaché à un des états-majors du contingent britannique; il nous a déclaré qu'il était plein d'admiration pour le courage et l'énergie déployés dans les circonstances les plus périlleuses par les soldats anglais. Le flegme, dont nous nous amusons un peu en France, ils le gardent à la bataille, dans les engagements les plus cruciaux, sous le feu le plus ardent de l'artillerie. Qui les a vus combattre pied à pied se frappent d'enthousiasme et sent grandir en eux l'admiration qu'il avait pour un peuple dont le courage était déjà légendaire. Les attentions de l'officier anglais pour le soldat sont affectueuses, mais supérieures, un peu condescendantes. Elles sont empreintes de cette correction, de cette tenue auxquelles les Anglais sont si attachés et dont ils ne se départissent en aucun circonstance. On sent d'ailleurs que le soldat comprend l'écart qui existe entre lui et son chef. Il est sensible à ses attentions, mais il garde à tout moment la distance. Le soldat anglais tient à ses habitudes avec une stupéfiante obstination. Les lions d'hygiène qu'il a reçues, il ne sait s'en départir en aucun cas. Il soigne la correction de sa tenue, étudiée pour lui donner cette allure "sport" à laquelle les britanniques sont si entraînés. Il s'efforce d'être toujours d'une propreté aussi absolue que possible. Sous le feu, dès qu'il a un quart d'heure de répit, et si à proximité il se trouve un cours d'eau, une fontaine, un bassin, il s'y rend et aussitôt se livre aux ablutions les plus complètes. S'il n'a pu, à cause de l'ardeur de la bataille, se raser, dès qu'il a quelques minutes de libres et sous le feu même, dans la tranchée, il se fait la barbe. En marche, il tient à prendre ses repas comme il les prendrait en temps de paix, en touriste. Et si la marche de la bataille ne lui a pas permis de respecter les heures, au premier repos, entre deux voitures, il fait bouillir son thé, ou cuire ses deux œufs au "bacon". L'alimentation des troupes anglaises est d'ailleurs remarquablement assurée. Le soldat est approvisionné de conserves exquises, de "beer" savoureux, donné en abondance; et aussi de ces admirables confitures dont l'Anglais est si friand. Très pratiquement habillé l'équipement militaire du soldat anglais est excellent et de pre-

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Total des listes précédentes: \$11.00. Anonyme: 5.00. L. A. Dastugue: 1.00. Mme Johnston: .25. Jean Isaac Dorte: 1.00. Joseph Rogard: 2.00. J. Vergnolle: 100.00. Total: \$120.26.

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon. La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

Hygiène et confort dans la guerre

Le général French a rendu honneur à la vaillance des troupes françaises. Le général Joffre a rendu hommage à l'impétuosité des troupes britanniques. Ces félicitations n'ont pas été des compliments de simple courtoisie; elles ont été le plus sincère accord par des généraux, qui se connaissent en courage à des troupes qui ont été héroïquement leur devoir. Nous avons eu l'occasion de causer avec un officier français qui est attaché à un des états-majors du contingent britannique; il nous a déclaré qu'il était plein d'admiration pour le courage et l'énergie déployés dans les circonstances les plus périlleuses par les soldats anglais. Le flegme, dont nous nous amusons un peu en France, ils le gardent à la bataille, dans les engagements les plus cruciaux, sous le feu le plus ardent de l'artillerie. Qui les a vus combattre pied à pied se frappent d'enthousiasme et sent grandir en eux l'admiration qu'il avait pour un peuple dont le courage était déjà légendaire. Les attentions de l'officier anglais pour le soldat sont affectueuses, mais supérieures, un peu condescendantes. Elles sont empreintes de cette correction, de cette tenue auxquelles les Anglais sont si attachés et dont ils ne se départissent en aucun circonstance. On sent d'ailleurs que le soldat comprend l'écart qui existe entre lui et son chef. Il est sensible à ses attentions, mais il garde à tout moment la distance. Le soldat anglais tient à ses habitudes avec une stupéfiante obstination. Les lions d'hygiène qu'il a reçues, il ne sait s'en départir en aucun cas. Il soigne la correction de sa tenue, étudiée pour lui donner cette allure "sport" à laquelle les britanniques sont si entraînés. Il s'efforce d'être toujours d'une propreté aussi absolue que possible. Sous le feu, dès qu'il a un quart d'heure de répit, et si à proximité il se trouve un cours d'eau, une fontaine, un bassin, il s'y rend et aussitôt se livre aux ablutions les plus complètes. S'il n'a pu, à cause de l'ardeur de la bataille, se raser, dès qu'il a quelques minutes de libres et sous le feu même, dans la tranchée, il se fait la barbe. En marche, il tient à prendre ses repas comme il les prendrait en temps de paix, en touriste. Et si la marche de la bataille ne lui a pas permis de respecter les heures, au premier repos, entre deux voitures, il fait bouillir son thé, ou cuire ses deux œufs au "bacon". L'alimentation des troupes anglaises est d'ailleurs remarquablement assurée. Le soldat est approvisionné de conserves exquises, de "beer" savoureux, donné en abondance; et aussi de ces admirables confitures dont l'Anglais est si friand. Très pratiquement habillé l'équipement militaire du soldat anglais est excellent et de pre-

Chefs, soldats, médecins, brancardiers, tous se valent.

Des blessés français qui, faits prisonniers, se sont échappés, content comment ils ont été recueillis sur le champ de bataille par les brancardiers allemands, dont la plupart parlent français. Ils s'approchent du blessé, et leur première question n'est point pour s'enquérir de l'endroit où il a été atteint, mais pour savoir si le blessé a sur lui de l'or et des bijoux. Si la réponse est affirmative et si le blessé effectue "spontanément" un versement immédiat, ils l'emportent à l'ambulance. Sinon, ils le dépouillent et l'abandonnent. Il faut, ajoutent les soldats, leur rendre d'ailleurs cette justice qu'ils ne distinguent pas entre blessés français et blessés allemands. Le procédé est égal pour tous; et ils n'hésitent pas à secourir un Français qui a de l'or, de préférence à un des leurs qui ne possède rien. Ce sont vraiment de belles âmes.

Leur brancardiers

Chefs, soldats, médecins, brancardiers, tous se valent. Des blessés français qui, faits prisonniers, se sont échappés, content comment ils ont été recueillis sur le champ de bataille par les brancardiers allemands, dont la plupart parlent français. Ils s'approchent du blessé, et leur première question n'est point pour s'enquérir de l'endroit où il a été atteint, mais pour savoir si le blessé a sur lui de l'or et des bijoux. Si la réponse est affirmative et si le blessé effectue "spontanément" un versement immédiat, ils l'emportent à l'ambulance. Sinon, ils le dépouillent et l'abandonnent. Il faut, ajoutent les soldats, leur rendre d'ailleurs cette justice qu'ils ne distinguent pas entre blessés français et blessés allemands. Le procédé est égal pour tous; et ils n'hésitent pas à secourir un Français qui a de l'or, de préférence à un des leurs qui ne possède rien. Ce sont vraiment de belles âmes.

Leur brancardiers

Chefs, soldats, médecins, brancardiers, tous se valent. Des blessés français qui, faits prisonniers, se sont échappés, content comment ils ont été recueillis sur le champ de bataille par les brancardiers allemands, dont la plupart parlent français. Ils s'approchent du blessé, et leur première question n'est point pour s'enquérir de l'endroit où il a été atteint, mais pour savoir si le blessé a sur lui de l'or et des bijoux. Si la réponse est affirmative et si le blessé effectue "spontanément" un versement immédiat, ils l'emportent à l'ambulance. Sinon, ils le dépouillent et l'abandonnent. Il faut, ajoutent les soldats, leur rendre d'ailleurs cette justice qu'ils ne distinguent pas entre blessés français et blessés allemands. Le procédé est égal pour tous; et ils n'hésitent pas à secourir un Français qui a de l'or, de préférence à un des leurs qui ne possède rien. Ce sont vraiment de belles âmes.

Leur brancardiers

Chefs, soldats, médecins, brancardiers, tous se valent. Des blessés français qui, faits prisonniers, se sont échappés, content comment ils ont été recueillis sur le champ de bataille par les brancardiers allemands, dont la plupart parlent français. Ils s'approchent du blessé, et leur première question n'est point pour s'enquérir de l'endroit où il a été atteint, mais pour savoir si le blessé a sur lui de l'or et des bijoux. Si la réponse est affirmative et si le blessé effectue "spontanément" un versement immédiat, ils l'emportent à l'ambulance. Sinon, ils le dépouillent et l'abandonnent. Il faut, ajoutent les soldats, leur rendre d'ailleurs cette justice qu'ils ne distinguent pas entre blessés français et blessés allemands. Le procédé est égal pour tous; et ils n'hésitent pas à secourir un Français qui a de l'or, de préférence à un des leurs qui ne possède rien. Ce sont vraiment de belles âmes.